

Kenneth Meadwell, *Narrativité et voix de l'altérité. Figurations et configurations de l'altérité dans le roman canadien d'expression française*

Ottawa, Éditions David, coll. « Voix savantes », 2012, 173 p.

Adina Balint-Babos

Université de Winnipeg

Les études canadiennes d'expression française sont l'objet de constantes redéfinitions tant il peut paraître parfois malaisé de reconnaître précisément l'étendue de leur champ, leur richesse et la méthodologie qu'elles recouvrent. L'ouvrage de Kenneth Meadwell met en avant avec rigueur que les littératures de langue française du XX<sup>e</sup> siècle au Canada sont nécessairement multiples, étant issues d'aires géographiques diverses, parmi lesquelles l'Alberta, le Manitoba et le Québec. À partir d'un

corpus de récits en prose, Meadwell éclaire différentes manifestations de l'altérité, forgeant « l'hypothèse d'une typologie de l'altérité » (p. 12) spécifique aux écrits canadiens français de la modernité. La problématique centrale de l'ouvrage se situe ainsi « autour de l'analyse du rôle fondamental que joue la narrativité en ce qui a trait à la création des voix de l'altérité et de ses figurations et configurations » (p. 12). Il s'agit d'emblée de saisir les mutations de ces voix narratives qui émanent autant du Québec que du reste du Canada francophone et de réfléchir à l'évolution de l'énonciation et de la discoursivité.

Meadwell nous offre une lecture critique du point de vue narratologique, nourrie par la terminologie herméneutique et phénoménologique de Paul Ricœur, de Tzvetan Todorov et de Julia Kristeva, ainsi que par des études récentes sur la marginalité et l'altérité (Bessière, Ouellet, Paterson). Ses analyses se penchent sur une conceptualisation de l'Autre et de l'altérité « investie par des réflexions philosophiques sur la nature de l'identité humaine, ainsi que sur la perception cognitive des "différences" chez l'individu » (p. 12). D'entrée de jeu, dans l'Introduction, l'auteur dresse la chronologie de « l'Autre » dans l'histoire des idées, en soulignant avec justesse que le terme « se revêt d'autant de formes que l'imaginaire en crée » (p. 12). Par une incursion dans l'historique des termes à l'étude, Meadwell souligne que la lexicalisation du terme « marginalité » date des années 1960, alors que la notion d'« altérité » remonte aux philosophes grecs (p. 12-13). Dans le contexte de la Nouvelle-France, la figure du sauvage dans les relations de Jacques Cartier sert de base à un imaginaire de l'étrangeté, donc de l'altérité : « nudité, nomadisme, pauvreté, altération du corps (peinture, masques et tatouages) » (p. 13).

C'est l'occasion de rappeler qu'un siècle plus tard, l'Amérindien est réhabilité en « bon sauvage » chez le Baron de Lahontan, ce qui ouvre la réflexion à une remise en question des « vices de la civilisation européenne ». Voilà des jalons qui présentent en quelque sorte les multiples figurations et configurations de l'altérité à l'époque de la modernité.

Après l'Introduction, qui présente en grandes lignes les « articulations conceptuelles et méthodologiques » (p. 15) de l'identité et de l'altérité, l'un des objectifs de l'ouvrage est de questionner les « inscriptions de l'altérité dans le roman canadien d'expression française » (p. 19) selon trois axes : l'étude de l'Autre sur « le plan de l'intelligence narrative » (*ibid.*); la problématisation des relations intersubjectives et les stratégies identitaires manifestées à travers des configurations intersubjectives spécifiques. Au sein des analyses critiques, ces trois axes sont décryptés selon « trois mouvements diégétiques qui correspondent aux trois paramètres de l'identification du fameux Ego-Hic-et-Nunc, ce *je-ici-maintenant* qui sert d'assise à la reconnaissance du soi et de *l'ici-ailleurs* et le *passé-présent-futur* » (p. 19). Il s'agit ici d'une approche philosophique sur l'Autre, qui prend en considération le temps, le lieu et une instance personnelle. Les « configurations identitaires » sont ainsi conçues dans le cadre d'une « sémiotique des passions », dans la lignée des travaux de Greimas et de Fontanille. Cela a deux conséquences intéressantes : penser le positionnement des stratégies énonciatives de la subjectivité dans les écrits canadiens de langue française et « prendre acte de la diversité et de l'évolution des stratégies narratives et discursives identitaires » (p. 20) dans la sphère littéraire du Canada français au XX<sup>e</sup> siècle.

Stimulant les débats ontologiques, *Narrativité et voix de l'altérité* montre bel et bien que s'interroger sur les littératures canadiennes d'expression française nous permet de réfléchir à la place de la littérature et à ses enjeux dans le monde moderne et contemporain : le passage d'une identité québécoise originelle, rurale, à l'ouverture au monde urbain et inter-culturel, la dépossession territoriale et identitaire aux prises avec les violences de l'altérité, la sensibilité à un ailleurs qui conduit à mettre en perspective les frontières géographiques, affectives et culturelles du Canada. L'ouvrage — composé de huit chapitres qui mettent en lumière un tableau chronologique des récits-clés de la littérature canadienne française — se donne pour défi de « démarquer les conditions primordiales de la condition humaine dépeinte dans notre roman » (p. 24).

Ainsi, le premier chapitre explore l'un des textes fondateurs de l'identité québécoise rurale, publié en 1934 : *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard. L'étude critique met en évidence la complexité des « figurations identitaires de la terre » (p. 32) au croisement de la déterritorialisation et de la solitude de l'altérité. Si le discours passionnel sur l'arrivée des étrangers ne fait qu'enfermer le personnage principal dans la solitude de son obsession d'attache au terroir, l'analyse discursive et symbolique de Meadwell parvient à nous sensibiliser sur « la nécessité de préserver les traditions, les mœurs et l'histoire du passé du Québec » (p. 43) que prône le roman. Menaud, le protagoniste, reste l'éternelle figure d'une « identité qui refuse de mourir » (*ibid.*). Le deuxième chapitre marque une rupture avec les traditions esthétiques et discursives du passé, en se penchant sur l'analyse de *Bonheur d'occasion* (1945). Le roman de Gabrielle Roy nous livre les dimensions d'une identité nouvelle,

urbaine, représentée par des personnages jeunes qui tentent de s'adapter au mieux à l'espace neuf de la ville. Par l'approche narratologique, Meadwell étudie avec rigueur « l'entrecroisement des chemins identitaires féminins et masculins » (p.59) ainsi que les figurations de l'altérité qui poussent les personnages à s'engager dans un mouvement psychique et spatial. Le troisième chapitre montre une autre facette de la rupture identitaire à travers l'étude critique de *La Belle Bête* (1959), de Marie-Claire Blais, dont la singularité est de penser les limites du culte de la beauté en résonance avec le fantasme de préserver une terre et une identité sans faille, sans effraction de l'altérité.

Le quatrième chapitre s'attache à un incontournable de la littérature canadienne française, *L'Avalée des avalés* (1966), de Réjean Ducharme, qui fait passer un « souffle nouveau à travers son personnage principal, unique et assoiffé de liberté et sans lien à la seule terre de Québec » (p. 21). Il s'agit ici de saisir le parcours initiatique du héros, de l'adolescence à la vie adulte, ainsi que « la parole poétique triomphale » (p. 94) qui caractérise l'écriture de Ducharme, « jonction où fusionnent langue, parole et poésie » (p. 85). Plus loin, dans le registre du dépaysement et de « la subjectivité éclatée de l'ipse » (p. 99), *Le Passager*, de Gilbert La Rocque, nous invite à entrer subrepticement dans l'espace et le temps de l'intériorité du protagoniste afin de reconnaître le poids écrasant du passé, souvent traumatisant. L'altérité prend ainsi la forme de la mémoire involontaire, du flot de souvenirs qui ne finissent pas d'« emprisonner » le personnage, l'entraînant vers « la chute en trois mouvements » (p. 109), dont on déplie une à une les séquences. Avec le sixième chapitre, nous nous déplaçons dans la contrée de la littérature migrante par l'analyse critique de *La*

*Mémoire de l'eau* (1992) de Ying Chen, récit « exemplaire du nouvel élan de la littérature canadienne et originaire d'un territoire esthétique et idéologique qui se situe au-delà des frontières géographiques identitaires du passé du Canada » (p. 22). Dans le contexte des générations migrantes de l'Autre, Meadwell montre clairement la capacité de la parole et de la mémoire à forger la construction de soi du personnage. Car, après tout, la continuité de « *l'ipse* [a] pour objectif le "maintien de soi" » (p. 130).

Le septième chapitre place les réflexions identitaires dans les plaines de l'Alberta et dans l'espace urbain de Montréal à travers l'étude de *Cantique de plaines* (1993) de Nancy Huston. L'analyse prend pour objet de mettre en lumière « une exploration de soi et d'autrui à travers les voix des ancêtres ». Cet angle de vue permet à Meadwell d'explorer les enjeux de « l'altérité plurielle » (p. 144) ainsi que l'entrecroisement des « concepts de l'identité individuelle et de l'identité collective, l'identité mêmeté et l'ipseité du soi » (p. 133). Il ne s'agit pas ici de souligner la subtilité de la mise en discours identitaire, mais de diriger le regard vers des questions ontologiques universelles : la vie, la mort, la filiation et « la prise de conscience de l'altérité d'autrui et de la sienne » (p. 145). Poursuivant la réflexion sur l'identité et l'altérité, le dernier chapitre nous fait découvrir le beau texte en prose de J.R. Léveillé, auteur franco-manitobain, *Le Soleil du lac qui se couche* (2002). Par une analyse critique rigoureuse — sur le plan autant de l'énonciation que du contenu —, Meadwell décrypte la portée de la rencontre féconde de « l'identité winnipegaise et celle, rurale, du Manitoba » (p. 22), telle qu'elle ressort du récit de Léveillé, sans tomber dans le piège d'un éloge du transculturel. Le critique nous en met en garde :

Il serait trop réducteur de suggérer que *Le Soleil du lac qui se couche* offre un plaidoyer en faveur d'une vision transculturelle du vécu. Il est toutefois évident que, par sa complexité discursive transculturelle, ce récit nous incite à réfléchir sur le pouvoir de la réflexion esthétique qui, sous toutes ses influences et toutes ses formes, sait transformer pour le bien la vision de soi comme celle du monde. (p. 162)

Quoi de plus évocateur que de réfléchir — par le biais du récit — au va-et-vient entre le vécu, notre monde transculturel et la production esthétique ? Et ce, afin de saisir de manière encore plus profonde les ancrages référentiels et symboliques de l'identité et de l'altérité.

Dans les pages finales de son étude, Kenneth Meadwell jette un pont entre « la richesse discursive » (p. 163) du roman canadien moderne d'expression française et « la variété de problématiques et d'esthétiques qui le modèlent et l'orientent » (*ibid.*). Il précise ainsi encore « l'espace polyphonique du paysage littéraire canadien » (*ibid.*). Ce sont les maillons d'une vaste histoire des idées et de la littérature, dont Meadwell nous dépeint des repères pour mettre en avant la complexité des « relations entre le *je* et autrui, lesquelles font agencer l'instance narrative identitaire » (p. 166). Aussi, poursuit le critique, « l'altérité peut-elle se revêtir de multiples formes issues d'autant de figurations, de configurations et d'entrecroisements des relations humaines, formes qui identifient la figure solitaire et celles qui donnent naissance à la classification du groupe » (p. 166). *Narrativité et voix de l'altérité. Figurations et configurations de l'altérité dans le roman canadien d'expression française* offre, avant tout, l'avantage d'une synthèse présentant avec une chaleureuse sympathie — citations et notions théoriques à l'appui — l'itinéraire littéraire, historique et culturel des textes marquants du patrimoine des lettres canadiennes d'expression française dans la modernité.